

DOSSIER DE PRESSE

SLIP OF THE TONGUE COMMISSAIRES : DANH VO, CAROLINE BOURGEOIS 12/04/2015 – 31/12/2015

- 1 **L'exposition « Slip of the Tongue »**
par Elisabeth Lebovici
- 2 **Biographie de Danh Vo**
- 3 **Liste et biographie des artistes**
- 4 **La collaboration avec l'Institut d'Histoire de l'Art
de la Fondation Giorgio Cini et les Galeries de l'Accademia**
- 5 **Citations**
- 6 **Publications**

Contacts presse
Claudine Colin Communication

28 rue de Sévigné – 75004 Paris
Thomas Lozinski / Victoria Cooke
Tel : +33 (0) 1 42 72 60 01
Fax : +33 (0) 1 42 72 50 23
thomas@claudinecolin.com
victoria@claudinecolin.com

SLIP OF THE TONGUE

1 L'EXPOSITION « SLIP OF THE TONGUE » PAR ELISABETH LEBOVICI

C'est non seulement comme artiste, mais également comme « curator » que Danh Vo a été invité à œuvrer pour Palazzo Grassi – Punta della Dogana – Pinault Collection et à travailler avec sa collection en résonance avec des artistes invité(es). Pour la première fois, en son bâtiment de la Punta della Dogana à Venise, celle-ci accueille un artiste en tant que « curator ». Voici un mot dont la langue française a du mal à s'accommoder¹. La raison, ici, pour garder le terme « curator » en tant que tel, sans le traduire, ni par conservateur, ni par commissaire, ni même par organisateur, tient à l'usage qu'en fait Danh Vo. La pratique de l'artiste comme « curator » se rapproche singulièrement de l'étymologie latine du mot, dont dérive également le terme anglais « care », qu'on pourrait aussi traduire ici par « cultiver ».

Le « curator » sous l'Empire Romain est, en effet, la personne appointée pour prendre soin de l'entretien de divers travaux publics, administrant les transports, l'hygiène, la police, l'évacuation des eaux, les aqueducs, la navigation, les routes, les jeux, voire la vérification des comptes. Il occupe une fonction « réparatrice », dans une culture qui aime à restaurer, à réemployer, plutôt que faire table rase. Ces activités prosaïques prennent, dans l'Europe médiévale, un tour plus spirituel, où l'efficacité d'une « sollicitude » administre aussi bien les âmes que les affaires terrestres. Cette fonction écrit indubitablement la responsabilité du « curator » moderne. Il ou elle est, d'abord, celui ou celle qui prend soin de ce qui arrive aux objets une fois fabriqués, une fois créés ; y compris cette part d'adaptation et de « récréation » que contient chacune de leurs présentations dans l'actualité d'une exposition. Les vicissitudes de la conservation, de la circulation, du commerce, du démembrement et de la dispersion, du rafistolage et de la restauration, de la collection et de la monstration ne concernent pas seulement le bien-être des œuvres d'art. Elles participent aussi pleinement de leur histoire, faite de transitions, parfois de ruptures ou de destructions.

Le contexte vénitien est remarquablement propice à une exposition attentive à ces enjeux de vie et de survie composant nos histoires culturelles. Il n'est pas anodin qu'y ait été signée la « Charte de Venise » (1964), un traité international du « soin » patrimonial, dont l'historien d'art italien Cesare Brandi, fondateur de l'Institut de Restauration de Rome, fut l'un des instigateurs. Le même Brandi ne définissait-il pas « toute intervention visant à remettre en état un produit de l'activité humaine » comme un « acte critique et méthodologique » ? Aussi le cœur historique de l'exposition est constitué d'œuvres provenant d'institutions vénitiennes : le Musée de l'Accademia et l'Institut d'Histoire de l'art de la Fondation Giorgio Cini. Ces œuvres portent, de façon emblématique, les stigmates des processus qui, tout en les préservant, les ont altérées, renouvelant leurs formes. Les remaniements infligés furent parfois brutaux : ainsi ces fragments de tableaux mutilés, réduits pour les besoins de leur « adaptation » à un changement de décor. Ou bien ces peintures en miniature provenant du découpage (« Cutting ») des livres de chœur enluminés par des moines-artistes. La suppression des ordres monastiques italiens sous l'ère Napoléonienne a ainsi, au milieu du XIX^e siècle, nourri en pages sectionnées un marché Londonien vorace.

C'est dans ces « fourches de histoire » que s'inscrit « Slip of the Tongue ». Le titre de l'exposition (en français : lapsus, langue qui fourche) est emprunté à celui de l'une des œuvres de l'artiste Nairy Baghramian (née en 1971) avec qui Danh Vo est en active conversation et dont sont présentées trois installations. Car l'exposition compose également une cartographie de l'amitié. Son cœur battant est constitué de deux extraordinaires ensembles de l'artiste américaine Nancy Spero (1926-2010). D'abord, le splendide *Codex Artaud* (1971-72). Trente-quatre fragiles rouleaux composés

de bandes de papier recueillent une forme hybride d'écriture-dessin-peinture. Ils peuvent se lire comme une entreprise de « restauration », par l'artiste américaine, de la fureur et la frustration dont l'écrivain français Antonin Artaud a fait l'incandescence de sa langue. *Cri du Cœur* (2004), l'ultime installation monumentale de l'artiste, exprime la douleur intime du deuil, « adaptée » c'est à dire adressée aux milliers de personnes frappées au même moment par les désastres guerriers ou environnementaux, ces anonymes avec lesquelles elle opère le lien.

L'articulation entre la dimension interpersonnelle de la relation et sa dimension sociale tisse également les projets curatoriaux qu'a précédemment menés Danh Vo, autour d'artistes qu'il n'a pas forcément connus, comme Felix Gonzalez-Torres (2009, centre d'art contemporain Wiels, Bruxelles), Martin Wong (2013, Solomon R. Guggenheim Museum, New York) ou de Julie Ault, son amie (2013, Artists Space, New York). Avant d'être celui de tous, l'enjeu individuel retentit aussi dans la présentation d'objets qui, tels les chandeliers de la salle de bal de l'Hotel Majestic à Paris, furent les témoins muets de la ronde des négociations décidant de l'avenir du Vietnam, en 1975 ; l'année même où naissait l'artiste, dans ce même pays. Ainsi, c'est peut-être aussi en tant que « curator » que Danh Vo est artiste.

Cette façon d'envisager l'activité de l'artiste dans la dimension du soin — de la préservation, de la violence faite aux objets et de leur « réparation » plutôt que de l'interprétation — semble être partagée par chacun des objets de l'exposition "Slip of the Tongue". Elle constitue également un fil conducteur dans le choix des œuvres dans la Collection Pinault — de Bertrand Lavier, Tetsumi Kudo, Lee Lozano... Parmi les 39 artistes qu'a souhaité inviter Danh Vo, s'esquisse et se poursuit une conversation, à laquelle une photographie de Robert Manson donne figure. On y voit une saute-relu et la main qui la porte, lui servant de support et de soutien, fixés dans leur mutuelle attention.

1 Pourtant, les exemples historiques depuis la Révolution française — de Gustave Courbet aménageant son propre « pavillon du Réalisme » lors de l'Exposition Universelle de 1855 à Paris, à Marcel Duchamp installant l'Exposition Internationale du Surréalisme de 1938 — ne manquent pas.

SLIP OF THE TONGUE

2 BIOGRAPHIE DE DANH VO

Né au Vietnam en 1975, Danh Vo vit et travaille actuellement à Mexico City (Mexique).

Il étudie à l'Académie Royale des Beaux-Arts du Danemark (Copenhague), ainsi qu'à la Städelschule à Francfort.

Sa recherche s'inscrit dans le registre de la fragilité et de la mutabilité. Elle se manifeste également par un processus d'accumulation intense et d'un collectionnisme méticuleux : des photographies, des souvenirs, des fragments, qui bien entendu ont une force de témoignage. Ses projets portent en grande partie sur la vie privée, les désirs, tout en approfondissant les questions identitaires et les paradoxes de la société occidentale. Son travail examine aussi la façon dont idées et objets de la vie contemporaine sont étroitement connectés, et ont été modelés au fil du temps par des contacts interculturels, des récits de commerce, d'échanges, et de (contre)sens historiques.

Il a reçu le Hugo Boss Prize, New York (2012), ainsi que le BlauOrange Kunstpreis, Berlin (2007).

Son travail fait l'objet de multiples expositions individuelles de par le monde, notamment The Kitchen, New York (2014), au Museo Jumex de Mexico City (2014), au Nottingham Contemporary, UK (2014), au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris (2013), à la Villa Medici à Rome (2013), au Solomon R. Guggenheim Museum, New York (2013), à la National Gallery of Denmark (2012), au National Museum for Art à Copenhague (2010) et au Stedelijk Museum à Amsterdam (2008), parmi d'autres.

Ses œuvres ont été exposées dans de nombreuses expositions collectives, entre autres à Palazzo Grassi, Venise (2014), au Castello di Rivoli (2014), au Garage Museum for Contemporary Art à Moscou (2014), au Walker Art Center (2013), au MUDAM au Luxembourg (2013) et au New Museum de New York (2012).

Danh Vo a aussi assuré le commissariat de quelques expositions, en particulier "Tell it to my heart: Collected by Julie Ault", en collaboration avec Julie Ault, Martin Beck, Nikola Dietrich, Rasmus Roehling, Scott Weaver et Amy Zion, au Museum für gegenwartskunst, Bâle (2013), "Felix Gonzalez-Torres", au Wiels, Bruxelles (2010).

En 2015, il représentera le Danemark à la Biennale de Venise.

SLIP OF THE TONGUE

3 LISTE ET BIOGRAPHIE DES ARTISTES

Leonor Antunes	Henrik Olesen
Julie Ault	Pablo Picasso
Nairy Baghramian	Sigmar Polke
Giovanni Bellini	Carol Rama
Constantin Brancusi	Charles Ray
Marcel Broodthaers	Auguste Rodin
Giovanni Buonconsiglio, dit il Marescalco	Cameron Rowland
Jos de Gruyter & Harald Thys	Carlo Scarpa
Hubert Duprat	Andres Serrano
Elmgreen & Dragset	Nancy Spero
Luciano Fabro	Sturtevant
Fischli & Weiss	Alina Szapocznikow
Felix Gonzalez-Torres	Paul Thek
Petrit Halilaj	Danh Vo
David Hammons	David Wojnarowicz
Roni Horn	Martin Wong
Peter Hujar	Anonyme, Abruzzes, XIIIe siècle
Tetsumi Kudo	Anonyme, Italie centrale, XIIIe siècle
Bertrand Lavier	Maestro delle Decretali di Lucca, XIIIe siècle
Zoe Leonard	Anonyme, Pérouse, XIVe siècle
Francesco Lo Savio	Maestro del Seneca, XIVe siècle
Lee Lozano	Nerio, Bologne, XIVe siècle
Robert Manson	Anonyme, Florence, XVe siècle
Piero Manzoni	Maestro Olivetano, XVe siècle
Sadamasa Motonaga	Maestro del Lattanzio riccardiano, XVe siècle
Jean-Luc Moulène	Ecole de Titien

LEONOR ANTUNES

Née en 1972 à Lisbonne. Elle vit et travaille à Berlin (Allemagne).

Leonor Antunes termine ses études d'art visuel et de sculpture à l'université de Lisbonne en 1998 et obtient une bourse d'un an à la Staatliche Akademie der Bildenden Künste à Karlsruhe.

Elle montre son travail pour la première fois dans deux expositions collectives en 1999 : dans le cadre d'un projet d'installation dans l'espace public à Lisbonne et à la Fondation Calouste Gulbenkian. En 2000, elle passe cinq mois à Norwich (GB) faisant partie du programme des Pépinières européennes pour jeunes artistes en Europe, où elle publie son premier livre d'artiste *The city walker* et expose également à Glasgow dans une exposition qui dévoile le travail de la jeune génération portugaise. Plus récemment ses œuvres ont été présentées au Musée d'Art moderne de la Ville de Paris, au Bronx Museum of the Arts, à la 8^{ème} Biennale de Berlin.

Elle reçoit en 2001 le prix EDP-Jeunes Artistes, puis elle participe à des expositions collectives à Porto et au Yerba Buena Center for the Arts à San Francisco. En 2002, a lieu sa première exposition personnelle « ante-sala » au Musée d'art Antique à Lisbonne qui donne lieu à un catalogue du même nom, suivie en 2005 par « duplicate » à la Künstlerhaus Bethanien à Berlin, alors qu'elle y est en résidence. Son travail fait l'objet de nombreuses autres expositions personnelles, notamment au CAPC, Bordeaux (2015), au Pérez Art Museum, Miami (2014), à la Kunstverein Harburger Bahnhof, Hambourg (2012), au Musée National Reina Sofia, Madrid (2011), au Crédac, Ivry (2008).

JULIE AULT (Née en 1957 à Boston, Etats-Unis)**Elle vit et travaille à New York et Joshua Tree (Etats-Unis).**

Julie Ault est une artiste et écrivaine dont la pratique englobe aussi les rôles de curatrice, éditrice, et archiviste. Elle travaille à la fois de façon indépendante et collaborative ; son travail souligne les corrélations entre politique et production culturelle, et ce souvent au moyen d'une enquête historique. Ses expositions récentes incluent « Afterlife: a constellation », pour la 2014 Whitney Biennial, et une collaboration à « Macho Man Tell It To My Heart », Artists Space, New York en 2013-2014 (et Museum für Gegenwarts-kunst Bâle ; Culturgest, Lisbonne, 2013). Les ouvrages et publications de Julie Ault comprennent : (FC) *Two Cabins by James Benning* (2011) ; *Show and Tell: A Chronicle of Group Material* (2010) ; *Felix Gonzalez-Torres* (2006) ; *Come Alive! The Spirited Art of Sister Corita* (2006). En 1979, Ault cofonda Group Material, dont la pratique explora jusqu'en 1996 les relations entre art, activisme et politique.

A l'occasion de l'exposition « Slip of the Tongue », Julie Ault a réalisé un livret pédagogique dédié à l'œuvre « Codex Artaud », de Nancy Spero, exposée dans le cube de Punta della Dogana. Conçu comme un livre d'artiste, cette publication est mise à disposition des visiteurs à l'intérieur du musée.

NAIRY BAGHRAMIAN (Née en 1971 à Ispahan, Iran)**Elle vit et travaille à Berlin (Allemagne).**

Dans ses œuvres, l'artiste d'origine iranienne utilise divers figures et motifs issus de sources variées – allant du design d'intérieur à la physiologie – afin d'explorer la forme sculpturale. Avec un sens certain des contraintes liées à la statuaire traditionnelle, telles que le matériau et le volume, son travail joue sur les différences supposées entre décoration et fonction, industriel et fait-main, marchandise et objet d'art. Par ailleurs, ses œuvres mettent en exergue les relations politiques et sociales qu'entretiennent les objets avec leur lieu de présentation, en particulier l'espace d'exposition, perçu comme un intérieur en soi où les affects et l'expérience entrent en conflit constant avec les notions de luxe et de loisir.

CONSTANTIN BRANCUSI (1876-1957)

Sculpteur d'origine roumaine, Constantin Brancusi travailla toute sa vie à la simplification extrême des formes. Né à Hobitza, en Roumanie, il étudia à l'Ecole des arts décoratifs de Cracovie, puis aux Beaux-Arts de Varsovie, avant de se rendre à Paris en 1903 où il passa deux années à l'Ecole des Beaux-Arts (1905-1907). Fortement influencé par Auguste Rodin, il entama néanmoins dès 1907 une tentative de simplification drastique de la figure. Nombre de ses œuvres en marbre et bronze constituent des variations autour d'un nombre limité de thèmes (visages, oiseaux, poissons, etc.) simplifiés à l'extrême au moyen de formes basiques, à la surface polie.

MARCEL BROODTHAERS (1924-1976)

Né à Bruxelles en 1924, Marcel Broodthaers abandonne à l'âge de quarante ans sa carrière d'écrivain, de critique d'art et de poète pour se consacrer à l'art, en accomplissant un geste manifeste: il recouvre de plâtre son recueil de poèmes *Le Pense-Bête*. Cet acte radical de réification du langage, annonce les thèmes principaux d'une œuvre qui, réalisée en 12 ans à peine (de 1964 à sa mort en 1976), compte parmi les plus importantes et les plus influentes de l'histoire de l'art de la deuxième moitié du XXe siècle. Au premier rang de ces thèmes : les rapports entre art et langage (dans le film

La Pluie, où l'eau qui ruisselle sur les pages en efface le texte au fur et à mesure que l'artiste l'écrit), la remise en question du statut de l'œuvre et la critique du musée (*Le Musée d'Art moderne-Département des Aigles* (1968), musée fictif où les œuvres exposées sont accompagnées du panneau « ceci n'est pas un objet d'art »), le jeu entre la réalité et la fiction : pour Broodthaers, « Une fiction permet de saisir la réalité, et en même temps ce qu'elle cache ».

Marcel Broodthaers a été précédemment exposé dans :

« L'Illusion des lumières », Venise : Palazzo Grassi, 13 avril 2014 – 6 janvier 2015.

« Éloge du doute », Venise : Punta della Dogana, 10 avril 2011 – 17 mars 2013.

JOS DE GRUYTER (Né en 1966 à Wilrijk, Belgique)

HARALD THYS (Né en 1965 à Geel, Belgique)

Ils vivent et travaillent à Bruxelles (Belgique).

Le travail collaboratif de ces deux artistes belges est profondément imprégné d'une sensibilité rustique et tragicomique, accompagnée d'une dramaturgie expérimentale. Leurs œuvres vidéo et photographiques se déploient dans des décors symboliques, tels que les espaces paradigmatiques de la maison, du champ de bataille, de la périphérie urbaine, ou encore de la salle des fêtes municipale. Thys et De Gruyter mettent en scène des acteurs non professionnels, quand ils ne créent pas eux-mêmes des personnages fictionnels prenant la forme de poupées, mannequins, animaux en peluche, robots, ou jouets mis au rebut. Ils cherchent à confronter des sujets marginaux, invalides, perdus, ou aliénés, sans pour autant définir ces « autres » au moyen de termes sociologiques. En cela, Harald Thys et Jos de Gruyter tendent à élargir le champ de notre réflexion portant sur les comportements induits par notre société.

HUBERT DUPRAT (Né en 1957 à Nérac, France)

Il vit et travaille dans le sud de la France.

Difficile de donner une unité stylistique à l'œuvre d'Hubert Duprat. Chaque œuvre est le résultat d'un moment précis et tangible d'une expérience significative par laquelle il rompt provisoirement avec ce qu'il avait précédemment mis en place. Il s'inscrit à la jointure de deux mondes, celui de la libre expression artistique et celui de l'artefact, organisé et rationnel. Ni tout à fait orfèvre, sculpteur, entomologiste, archéologue ou même artiste, il utilise son savoir au-delà de la sphère purement artistique. Ce qui l'intéresse n'est pas tant de transformer quelque chose en autre chose, ou tout objet d'art possible, mais plutôt de créer une métaphore entre l'être, le devenir, et le savoir-faire.

MICHAEL ELMGREEN (Né en 1961 à Copenhague, Danemark)

INGAR DRAGSET (Né en 1968 à Trondheim, Norvège)

Ils vivent et travaillent à Londres (Royaume-Uni) et Berlin (Allemagne).

Sculptures, installations, performances : Michael Elmgreen et Ingar Dragset ressuscitent esprit critique et humour subversif autour de sujets tels que la politique sociale, le poids institutionnel ou la marche du monde en général. Leur travail prend volontiers place dans l'espace public. Jouant sur le décalage et le déplacement, ils créent des situations signifiantes, installant une boutique Prada en plein désert texan (2005) ou conduisant un projet collectif pour reconstituer dans le pavillon du Danemark de la 53e Biennale de Venise (2009) la maison d'un collectionneur.

LUCIANO FABRO (1936-2007)

Né en 1936 à Turin, figure majeure de l'Arte Povera, Luciano Fabro suivit tout d'abord une formation de peintre. Lors de la Biennale de Venise de 1958, il fit la découverte du mouvement spatia- liste de Lucio Fontana ; son travail, articulé autour des notions de temps et d'espace, le conduisit à abandonner la peinture au profit de la création d'objets physiques s'intégrant dans un espace réel et tangible. En 1963, Fabro rédigea un manifeste (*La mia certezza : il mio senso per la mia azione (pseudo-Bacone)*) dans lequel il formula les raisons de son intérêt pour la question de la percep- tion, l'existence d'une réalité extérieure intrinsèquement liée à un réel intérieur, tout en défendant l'idée que les œuvres d'art constituent des outils de compréhension du monde.

Luciano Fabro a précédemment été exposé dans :

« Where Are We Going? Un choix d'œuvres de la Collection François Pinault »,
Venise : Palazzo Grassi, 29 avril – 1er octobre 2006.

Peter FISCHLI (Né en 1952 à Zürich, Suisse)**David WEISS (1946-2012)**

Peter Fischli et David Weiss ont constitué l'un des duos les plus fameux de l'art contemporain. For- més en Suisse, les deux artistes se sont fait connaître pour leurs installations qui mêlent sculp- ture, photographie et vidéo. Leur pratique propose un contre-point ironique et décalé au monde contemporain avec ses absurdités, ses codes, ses poncifs. Cette entreprise de démontage systé- matique les a conduits à analyser avec beaucoup de précision certains « tics » sociaux ou esthé- tiques qui contaminent notre quotidien.

Peter Fischli & David Weiss ont précédemment été exposés dans :

« Paroles des Images », Venise : Palazzo Grassi, 30 août 2012 – 13 janvier 2013.

« Mapping the Studio: Artists from the François Pinault Collection »,

Venise : Punta della Dogana, 6 juin 2009 – 10 avril 2011.

FELIX GONZALEZ-TORRES (1957-1996)

L'ensemble du travail de Felix Gonzalez-Torres, artiste cubain mort du SIDA en 1996 à l'âge de trente-neuf ans, se présente comme un projet autobiographique, partagé de façon poétique avec le public. En effet, dès le milieu des années 1980, l'artiste crée des œuvres fortement liées à l'in- tersubjectivité et développe des installations entrant en interaction avec l'observateur, comme en témoigne son grand rideau de perles *Untitled (Blood)*. Même s'il affronte souvent des thèmes dra- matiques – les injustices sociales, les inégalités économiques, l'homophobie, la maladie, la mort – Gonzalez-Torres ne cède jamais à la tentation de l'excès spectaculaire. Il poursuit plutôt avec constance la recherche d'une harmonie des formes, d'une délicatesse, d'une beauté, qui est ver- tu à la fois visuelle et morale. Son œuvre n'agresse pas l'œil ni les sentiments ; tout y est implicite, discret et fluide. Son projet est de changer le monde et pour y parvenir, il se sert d'un art basé sur le simple pouvoir de suggestion, en transformant les objets les plus banals en un instrument de poésie.

Felix Gonzalez-Torres a précédemment été exposé dans :

« Mapping the Studio: Artists from the François Pinault Collection »,

Venise : Punta della Dogana, 6 juin 2009 – 10 avril 2011.

« Where Are We Going? Un choix d'œuvres de la Collection François Pinault »,

Venise : Palazzo Grassi, 29 avril – 1er octobre 2006.

**PETRIT HALILAJ (Né en 1986 à Kostërrc, Skenderaj-Kosovo)
Il vit et travaille entre Berlin, le Kosovo et Mantoue (Italie).**

Trop jeune pour se souvenir de la chute du Mur de Berlin, Petrit Halilaj est en revanche assez vieux pour avoir en vécu les conséquences dans son pays d'origine : conflit ethnique, guerre, exile forcé, corruption, perte. Ayant fui avec sa famille le conflit au Kosovo, et s'étant réfugié dans un camp alors qu'il n'était encore qu'un jeune garçon, l'histoire d'Halilaj, ainsi que son œuvre, sont inséparables de la guerre et de l'exode. S'il examine et analyse son expérience, il rejette néanmoins toute forme de pathos ou de nostalgie, préférant une voie toute à la fois optimiste, complexe, empreinte d'une résonance politique, et surtout critique. Dès ses débuts, le jeune artiste s'est employé à utiliser des matériaux ordinaires qui, associés à ses souvenirs d'enfance, lui permettent d'interroger les notions de « foyer », « nation » et « identité culturelle ». Ses associations de terre, gravats, lattes de bois, poulets vivants, et dessins délicats évoquent un monde à la fois intime et utopique, tout en révélant la réalité inévitable d'une sphère sociopolitique bien plus vaste.

**DAVID HAMMONS (Né en 1943 à Springfield, Etats-Unis)
Il vit et travaille à Brooklyn, New York.**

David Hammons se forme au cours des années 1960-1970, alors que les Black Power et la communauté des Black Arts Movement commencent à s'imposer en Amérique. Hammons suit, dès ses débuts, un chemin autonome, guidé par des choix personnels et libres de contraintes collectives. Témoignage de ce choix de la marge, de la discrétion, voire de la furtivité, ses performances des années 1980, comme celle au cours de laquelle il vend aux passants, dans les rues de New York, des boules de neige, ainsi transformées en autant de multiples minimalistes et éphémères. Hammons fait de la question raciale, et de sa propre identité afro-américaine les sujets essentiels de son œuvre. Inspiré à la fois par les ready-made de Duchamp et l'Arte Povera, il accumule des matériaux abandonnés, souvent trouvés dans la rue : débris de métaux et de bois, cheveux, cigarettes, paniers de basket, pierres, tissus, et les élève au rang d'objets d'art.

David Hammons a précédemment été exposé dans :

« Prima Materia », Venise : Punta della Dogana, 30 mai 2013 – 15 février 2015.

« Paroles des Images », Venise : Palazzo Grassi, 30 août 2012 – 13 janvier 2013.

« Le Monde vous appartient », Venise : Palazzo Grassi 2 juin 2011 – 21 février 2012.

« Éloge du doute », Venise : Punta della Dogana, 10 avril 2011 – 17 mars 2013.

« Mapping the studio: Artists from the François Pinault Collection », Venise : Punta della Dogana, 6 juin 2009 – 10 avril 2011.

« La Collection François Pinault, une sélection Post-Pop »,

Venise : Palazzo Grassi, 11 novembre 2006 – 11 mars 2007.

« Where Are We Going? Un choix d'œuvres de la Collection François Pinault »,

Venise : Palazzo Grassi, 29 avril – 1er octobre 2006.

**RONI HORN (Née en 1955 à New York, Etats-Unis)
Elle vit et travaille à New York.**

D'abord influencée par le minimalisme, soutenue par Donald Judd, elle en a par la suite pris ses distances en développant une recherche personnelle centrée sur les thèmes du temps et de l'identité. Dans la démarche de Roni Horn, l'identité – individuelle ou géographique – est un concept non pas figé, mais fondamentalement changeant et multiforme, qui trouve un écho dans la très

grande variété de pratiques et de media qu'elle aborde : dessins, livres, installations photographiques, sculptures... Cette dimension de multiplicité, de mutabilité, est à l'origine d'œuvres qui se proposent de donner forme à un processus d'évolution, comme en témoignent ses nombreux travaux inspirés du paysage islandais. Pour Roni Horn, les œuvres acquièrent un sens en présence d'un spectateur, comme activées par lui.

Roni Horn a précédemment été exposée dans :

« Prima Materia », Venise : Punta della Dogana, 30 mai 2013 – 15 février 2015.

« Éloge du doute », Venise : Punta della Dogana, 10 avril 2011 – 17 mars 2013.

PETER HUJAR (1934-1987)

Né en 1934 à Trenton (New Jersey), Peter Hujar est mort du SIDA en 1987 à New York, laissant derrière lui un ensemble de photographies complexes et profondes. Hujar occupa une place prépondérante au sein du groupe d'artistes, musiciens, écrivains et performers formant l'avant-garde de la scène culturelle newyorkaise des années 1970-début 1980. Admiré pour son attitude sans compromis vis-à-vis de son travail et de sa vie, Hujar était un technicien averti. Ses portraits – de femmes, d'hommes et d'animaux – aux subtils contrastes noir et blanc, ont eu une grande influence sur les photographes des générations suivantes. Son premier ouvrage, *Portraits in Life and Death*, dont Susan Sontag rédigea l'introduction, fut publié en 1976. En raison de sa personnalité difficile et de son refus de céder aux contraintes du marché de l'art, Peter Hujar ne publia aucun autre ouvrage de son vivant.

TETSUMI KUDO (1935-1990)

Né à Osaka en 1935, Tetsumi Kudo entama ses études à l'Université des Arts de Tokyo au lendemain de la Seconde Guerre mondiale. C'est au cours de cette période qu'il eut l'occasion de présenter son travail à l'Exposition des Indépendants Yomiuri, véritable bastion de l'art d'avant-garde d'après-guerre. Aux côtés de Shusaku Arakawa et Ushio Shinohara, Tetsumi Kudo devint une figure proéminente de la génération dite « Anti-art ». Suite à son installation à Paris en 1962, Kudo consacra les vingt années suivantes au développement d'un mode d'expression unique, associant un regard critique sur la civilisation contemporaine, à une pensée scientifique. Contrairement à bon nombre d'artistes japonais qui firent le voyage à Paris, Kudo n'avait pour sa part nulle intention d'étudier l'art européen, préférant entamer une réflexion sur des questions et tabous fondamentaux liés à la survivance de l'être humain, au sexe, à la pollution, ainsi qu'à l'énergie atomique. Au travers d'œuvres exigeantes et d'happenings provocateurs, il s'attacha à critiquer l'humanisme moderne européen, cherchant par là-même un remède aux dérives du monde contemporain.

BERTRAND LAVIER (Né en 1949 à Chatillon-sur-Seine, France)

Il vit et travaille à Paris et à Aignay-le-Duc (France).

Aux côtés de ce qu'il appelle ses « chantiers » – des séries d'œuvres basées sur un système de règles à la fois simples et ouvertes – Bertrand Lavier constitue une œuvre qui invite le visiteur à perdre ses repères et certitudes. Son travail joue sur les notions de catégories, genres et matériaux, tout en ayant une inclination pour les associations, croisements, et hybridations. Lavier produisit ses premières œuvres en 1969, alors marqué par le *land art* et l'art conceptuel. Au début des années 1980, il devint l'une des figures majeures de la scène contemporaine européenne, grâce à

ses séries d'objets peints, superposés, ou encore ses « Walt Disney Production ». Ces séries montrent sa capacité à bouleverser les genres et catégories mis en place par l'histoire de l'art (peinture, sculpture, figuration, abstraction etc.). Dans ses œuvres les plus récentes (voiture accidentée, sculptures africaines, néons réalisés à partir des tableaux de l'artiste américain Frank Stella), Lavier poursuit son entreprise de court-circuitage des notions d'identités et confirme son habileté à concevoir une œuvre conceptuelle non dénuée de forme et d'émotion.

Bertrand Lavier a précédemment été exposé dans :
« L'Illusion des lumières », Venise : Palazzo Grassi, 13 avril 2014 – 6 janvier 2015.

ZOE LEONARD (Née en 1961 à Liberty, Etats-Unis)

Elle vit et travaille à New York (Etats-Unis).

Présenté sous forme d'installations, de photographies et de livres, le travail de Zoe Leonard cartographie, depuis plus de vingt-cinq ans, les usages – sociaux, affectifs, genrés – des objets et de leur médiation. Qu'il s'agisse d'une vue aérienne de chemins de fer, de plans de villes, de chewing-gums écrasés sur le pavé, de petites filles au musée d'Histoire naturelle, de la (re)création des archives d'une actrice noire lesbienne, d'une fenêtre murée, d'un animal dépecé, d'un mannequin anatomique, d'un arbre « démembré » puis réassemblé (*Tree*, 1997-2012), des quatre-mille cartes postales des chutes du Niagara qui composaient son installation panoramique à la Dia Art Foundation (2008-11) ou encore *d'Analogue*, (1998-2007), qui l'a tenue dix ans et promenée depuis les vitrines du Lower East Side jusqu'en Ouganda et à Varsovie, ses œuvres explorent dans la durée cette médiation visuelle, mais aussi psychique et sociale, de l'expérience du monde et de ses traces. Autodidacte, formée dans l'activisme (*Act Up*, *Fierce Pussy*), Zoe Leonard a choisi d'abord la photographie pour ses utilisations protéiformes, du document au mémorial, de l'interpellation au ready-made, avec une conscience aigüe de son histoire et des traditions, notamment masculines, qui ont créé le paysage culturel de l'Amérique.

Zoe Leonard a précédemment été exposée dans :
« Paroles des Images », Venise : Palazzo Grassi, 30 août 2012 – 13 janvier 2013.

FRANCESCO LO SAVIO (1935-1963)

La personnalité artistique de Francesco Lo Savio, né à Rome en 1935 et disparu à vingt-huit ans, est parmi les plus complexes et singulières de l'art européen d'après-guerre. Précurseur des expériences artistiques connues par la suite sous le nom de « structures primaires », Lo Savio a préfiguré le Minimal Art alors même qu'exploitait le plus anti-minimal des phénomènes artistiques : le Pop Art. Si ce dernier célébrait les fastes de la consommation de masse, Lo Savio poursuivait, lui, une recherche d'avant-garde qui rejoignait les enseignements de Mondrian et du Bauhaus. Refusant tout héritage postromantique, l'artiste – se servant de sa formation architecturale – revendiquait les valeurs de la lumière, de la forme et de l'espace, et de leurs relations réciproques avec la société et les formes de son organisation. Toute sa production artistique date essentiellement des années 1958-1963, durant lesquelles il exécute trois cycles picturaux : « Spazio-Luce » où il se concentre sur l'énergie des formes pures comme le cercle et le carré, les « Filtri », dans lesquels il superpose les formes pures en les transformant en « corps de lumière », et les « Metalli », dans lesquels il utilise des matériaux et des techniques industriels occupant l'espace physique.

Francesco Lo Savio a précédemment été exposé dans :
 « Mapping the studio: Artists from the François Pinault Collection »,
 Venise : Punta della Dogana, 6 juin 2009 – 10 avril 2011.
 « Where are We Going? », Venise : Palazzo Grassi, 29 avril – 1 octobre 2006.

LEE LOZANO (1930-1999)

« Cherchez l'extrême – c'est là que se trouve l'action » était le leitmotiv de Lee Lozano, personnage central de la scène artistique newyorkaise des années 1960 : que ce soit pour revoir conceptuellement sa recherche artistique, ou prendre des positions politiques subversives, à la limite du masochisme, cela constituait sa raison d'être et a marqué l'ensemble de sa vie et de son travail. Sa brève carrière a été marquée principalement par la critique virulente des discriminations dans le monde de l'art et des logiques machistes sur lesquelles il se fonde. Sa production, à mi-chemin entre minimalisme et art conceptuel, est constituée de peintures, sculptures, et dessins, qui représentent souvent des outils tels que des tournevis, des boulons, des scies, des marteaux – les attributs modernes du pouvoir masculin. En 1971, l'artiste s'engage dans une nouvelle action artistique (*The Boycott Piece*) qui constitue aussi un acte d'autodestruction : puisque les femmes ne détiennent aucun pouvoir, elle n'aura à faire qu'avec les hommes. Elle décide donc de ne plus adresser la parole aux femmes et, peu de temps après, se retire définitivement de la scène artistique.

Lee Lozano a précédemment été exposée dans :
 « Mapping the Studio: Artists from the François Pinault Collection »,
 Venise : Punta della Dogana, 6 juin 2009 – 10 avril 2011.

ROBERT MANSON (1907-2001)

Robert Manson (actif dans les années 1950-1960) est essentiellement connu comme photographe du scoutisme. Il débute ses premiers reportages sur ce sujet à dix-sept ans, et contribue à des revues en France, en Europe et au Canada. Par ce biais, il s'est aussi intéressé à la France rurale et profonde, aux parents et familles des jeunes scouts, livrant ainsi des images d'un intérêt documentaire certain. Les photographies de Manson sont parues dans le journal et les calendriers de *Jeunesse Agricole Catholique* ainsi que dans le magazine féminin *Promesse*.

PIERO MANZONI (1933-1963)

Les réflexions de Piero Manzoni sur la valeur du geste artistique ont exercé une influence immense sur toute une génération d'artistes internationaux. Les monochromes d'Yves Klein ont eu un impact très fort sur Manzoni, qui réalise sa série *Achrome* (1962 environ) en réponse directe à celui-ci, avec l'objectif de créer un espace dépourvu de toute couleur ou matière. Manzoni commence par produire des œuvres à partir de carrés de toile trempés dans du kaolin – une variété d'argile blanche – puis découpés ou repliés sur une toile. Il progresse ensuite en assemblant des matériaux incolores, comme la laine de coton blanc, la fibre de verre, la pierre ou le pain.

Piero Manzoni a précédemment été exposée dans :
 « Prima Materia », Venise : Punta della Dogana, 30 mai 2013 – 15 février 2015.
 « Where are We Going? », Venise : Palazzo Grassi, 29 avril 2006 – 1 octobre 2006.

SADAMASA MOTONAGA (1922-2011)

Artiste autodidacte, Motonaga découvre la peinture abstraite après sa rencontre avec Yoshihara Jiro, fondateur du mouvement Gutai. Utilisant une peinture à base d'émail, l'approche picturale de l'artiste était en partie inspirée de la technique traditionnelle japonaise dite de *tarashikomi* : l'artiste applique plusieurs couches de peinture liquide qui s'agglomèrent ensemble de façon irrégulière. Le travail de Motonaga fut découvert par la scène artistique occidentale lors d'une exposition itinérante consacrée au mouvement Gutai, présentée aux Etats-Unis au cours de l'année 1958. En 1966, l'artiste fut invité par la Japan Art Society à prendre part à une résidence d'un an à New York. Au cours de ce séjour, il commença à expérimenter différentes techniques de peinture à la bombe, donnant lieu à un changement de style radical. En expérimentant sur les notions de couleurs et de contours, Motonaga donna une nouvelle clarté à ses toiles aux motifs informes. À son retour au Japon, il se lança dans l'impression sur écrans de soie et la création de livres illustrés, devenant au même moment l'un des artistes japonais contemporains les plus populaires. Toutefois, son œuvre tardive n'a pas encore fait l'objet d'étude dans le champ de l'histoire de l'art.

JEAN-LUC MOULÈNE (Né en 1955 à Reims, France)

Il vit et travaille à Paris (France).

Artiste de formation littéraire et publicitaire, Jean-Luc Moulène se fait remarquer dans les années 1990 à travers une pratique photographique « documentaire ». Son travail propose une réflexion sur la fonction de l'image et sa politique, ainsi que sur les rapports entre le photographe, le sujet et le spectateur. Ainsi, la série des « Objets de grève » (1999-2000) documente des objets fabriqués dans les usines lors de mouvements sociaux. Elle constitue moins une œuvre achevée qu'un processus global au cours duquel l'artiste met en évidence les conditions d'apparition, de production et de diffusion de ces images.

Depuis la fin des années 1990, tout en continuant d'utiliser la photographie comme outil de recherche, la pratique de Jean-Luc Moulène s'est développée en direction de nouveaux mediums, tels que la sculpture, le dessin ou l'installation, comme une réponse à la dématérialisation croissante du travail et une réflexion sur la frontière définie entre l'image et l'objet. A la question de savoir ce qui unit ses œuvres, l'artiste répond : « L'évidence absurde, l'horrible révélation, l'éclat de rire... ».

HENRIK OLESEN (Né en 1967 à Esbjerg, Danemark)

Il vit et travaille à Berlin (Allemagne).

Au sein d'une œuvre conceptuellement rigoureuse et pleine d'esprit, Henrik Olesen étudie les structures de pouvoir et les systèmes de savoir, afin d'en révéler les logiques et les règles inhérentes à la normalisation sociale et politique. Les projets d'Olesen, basés sur des recherches approfondies, abordent une grande variété de sujets – codes de loi, sciences naturelles, histoire de l'art – tout en prenant la forme de posters, flyers, textes, collages, sculptures (conçues à partir d'objets trouvés), et intervention spatiales. Par le passé, Olesen a ainsi réuni des exemples de « loi sodomite » provenant de différents pays, en témoignage de la criminalisation persistante de l'homosexualité ; élaboré un atlas d'expressions notables, quoique rarement reconnues, du désir et de l'affection entre personnes de même sexe au sein de l'histoire de l'art occidental ; et, plus récemment, créé un portrait à la fois historique et imaginaire – par le biais de collages de textes, photographies, et d'objets sculptés – du mathématicien britannique Alan Turing, qui fut persécuté pour son orientation sexuelle, et ce malgré ses réussites professionnelles et contributions patriotiques.

PABLO PICASSO (1881-1973)

Né le 25 octobre 1881 à Malaga (Espagne), Pablo Ruiz commence très jeune à dessiner avec son père, professeur de dessin. Dès 1895, il étudie à l'École des Beaux-arts de Barcelone, La Lonja, avant de poursuivre à l'Académie Royale de San Fernando de Madrid. Symbole du XXe siècle, immense artiste, Pablo Picasso est à la fois peintre, sculpteur, graveur et céramiste. Venu en France au début du siècle, il deviendra le chef de file du mouvement cubiste avec son ami Georges Braque. Doté d'une exceptionnelle soif de créativité, il touche à tous les courants picturaux du XXe siècle – surréalisme, expressionnisme ou néo-classicisme – pour devenir un des maîtres incontestés de l'art moderne.

SIGMAR POLKE (1941-2010)

Né en Silésie (aujourd'hui en Pologne), qu'il quitte avec sa famille pour l'Allemagne de l'Ouest en 1953. Après des études d'art, notamment à l'Académie de Düsseldorf, il aborde dans les années 1960 une très grande variété de techniques, de matériaux et de thématiques. Depuis le « réalisme capitaliste » – mouvement qu'il lance avec son condisciple Gerhard Richter, pour critiquer à la fois le réalisme socialiste qui dominait dans les pays de l'Est et le Pop art de la société consumériste occidentale – jusqu'aux grands tableaux des années 2000, qui superposent sur la toile, en une trame complexe, des strates d'images issues de sources historiques et culturelles les plus diverses, Polke fait des notions de multiplicité et de polysémie le sujet même de son œuvre.

Sigmar Polke a précédemment été exposé dans :

« Le Monde vous appartient », Venise : Palazzo Grassi 2 juin 2011 – 21 février 2012.

« Éloge du doute », Venise : Punta della Dogana, 10 avril 2011 – 17 mars 2013.

« Mapping the Studio: Artists from the François Pinault Collection »,

Venise : Punta della Dogana, 6 juin 2009 – 10 avril 2011.

CAROL RAMA (Née en 1918 à Turin, Italie)

Issue d'une famille bourgeoise catholique traditionnelle, Carol Rama est une artiste autodidacte dont l'œuvre s'étend sur près de soixante-dix ans (1936-2006). Dès les années 1930 et la réalisation de ses premières aquarelles qui provoquèrent la censure, Rama invente sa propre grammaire visuelle en contraste avec la représentation traditionnelle moderniste de la sexualité, dominée par la vision masculine. Si le corps féminin y apparaît à la fois mutilé et menaçant, violenté et pourtant désirable, il exprime avant tout une vitalité et un dynamisme essentiels. Carol Rama se tourne vers l'abstraction à partir de 1950, évoquant l'art concret, dont elle livre une vision organique. Dans les années 1960, elle se rapproche de l'art informel et du spatialisme par la création de « bricolages » et compositions organiques constitués d'yeux de taxidermistes, d'ongles, de seringues, de fils électriques et autres objets divers. Dix ans plus tard, elle crée une « image-matière » à partir de pneus découpés, d'une facture minimale et sensuelle. En 1980, elle revient à la figuration, avec des aquarelles peintes sur des planches d'architecture. Elle apparaît aujourd'hui comme une figure essentielle à la compréhension des mutations de la représentation au XXe siècle.

Malgré cette longévité exceptionnelle, elle n'acquiert une reconnaissance internationale que tardivement (Lion d'or à la Biennale de Venise en 2003, elle fut à nouveau présentée dans l'édition de 2013). Son travail a pendant longtemps été ignoré par l'historiographie traditionnelle et le mouvement féministe. Néanmoins, son travail suscite aujourd'hui un grand intérêt auprès des institutions, des historiens de l'art et des artistes.

**CHARLES RAY (Né en 1953 à Chicago, Etats-Unis)
Il vit et travaille à Los Angeles (Etats-Unis).**

Il commence sa carrière dans les années 1980 avec l'art abstrait, puis introduit la figure dans son œuvre, tout en plaçant la question de l'espace au centre de ses recherches. La démarche artistique de Ray offre au spectateur une expérience nouvelle du rapport au réel. Elle exprime l'intuition fondamentale que la réalité est bien différente de ce que nous percevons, pensons ou imaginons, et beaucoup plus complexe. La sculpture, discipline par excellence du rapport à l'espace, est la forme artistique qui exprime de la façon la plus efficace cette complexité. Les œuvres de Ray, dont la sophistication technique nécessite des mois, voire des années de travail, et la mobilisation de techniciens extrêmement qualifiés (« un artiste travaille avec ses mains, dit-il, mais aujourd'hui les temps ont changé et je travaille avec les mains de vingt personnes »), ont pour effet de déstabiliser le spectateur avec la force d'une hallucination, de troubler, ne serait-ce que pour une seconde, sa conviction de contrôler la réalité.

Charles Ray a précédemment été exposé dans :

« Éloge du doute », Venise : Punta della Dogana, 10 avril 2011 – 17 mars 2013.

« Le Monde vous appartient », Venise : Palazzo Grassi 2 juin 2011 – 21 février 2012.

« Mapping the Studio: Artists from the François Pinault Collection »,

Venise : Punta della Dogana, 6 juin 2009 – 10 avril 2011.

« La Collection François Pinault, une sélection Post-Pop »,

Venise : Palazzo Grassi, 11 novembre 2006 – 11 mars 2007.

« Where Are We Going? Un choix d'œuvres de la Collection François Pinault »,

Venise : Palazzo Grassi, 29 avril – 1er octobre 2006.

AUGUSTE RODIN (1840-1917)

Auguste Rodin (François-Auguste-René Rodin pour l'état civil) est né le 12 novembre 1840 à Paris, au sein d'une famille modeste. Admis en 1854 à l'école de dessin et de mathématiques dite « la Petite École », il découvre la sculpture l'année suivante. Il échoue à trois reprises au concours d'entrée à l'École des Beaux-Arts de Paris et travaille alors comme artisan chez plusieurs décorateurs et sculpteurs officiels. Rodin commence à exposer ses propres œuvres à partir de 1864, mais ce n'est qu'après un voyage en Italie – où il découvre Donatello et Michel-Ange – qu'il commence à être remarqué par le public, notamment au Salon de 1877 avec *L'Age d'airain*. Son talent s'impose en 1879 avec son *Saint Jean-Baptiste* et il ira ensuite de succès en succès. Le Musée des Arts décoratifs lui commande une porte monumentale pour laquelle il s'inspire du thème de la *Porte de l'Enfer* de Dante, mais il la laisse inachevée en 1885 après cinq années de travail. Rodin exécute aussi plusieurs œuvres majeures comme les célèbres *Le Penseur* (1882), le monument des *Bourgeois de Calais* (inauguré en 1895), *Le Baiser* (1886), *Balzac* (1893) etc., ainsi que plusieurs milliers de dessins et aquarelles. En 1900, une rétrospective de son œuvre est organisée pour l'Exposition universelle de Paris.

**CAMERON ROWLAND (Né en 1988 à Philadelphie, Etats-Unis)
Il vit et travaille à New York (Etats-Unis).**

Diplômé de la Wesleyan University (Middleton, Connecticut), Cameron Rowland a travaillé au sein de cabinets d'architectes à New York et Copenhague, ainsi qu'au San Francisco Museum of Modern Art, en tant que chargé de recherche au sein des collections permanentes d'architecture.

Imprégnées de considérations économiques et sociales, les œuvres de Rowland offrent une plateforme à un discours critique sur les réalités partagées, tout en examinant les relations entre espace d'exposition et espace public. Son travail récent porte notamment sur le contrôle progressif des ressources et matériaux de bases – telles que l'eau, l'électricité, le cuivre – par des compagnies privées, et les questions de propriété et d'accès qui en découlent.

ANDRES SERRANO (Né en 1950 à New York, Etats-Unis)

Il vit et travaille à New York (Etats-Unis).

Andres Serrano grandit dans un environnement religieux catholique strict. De 1967 à 1969, il suit des études d'art à la Brooklyn Museum Art School. Son travail, sous forme de séries photographiques, s'intéresse essentiellement aux problèmes sociaux et aux questions liées au sexe et à la religion. Bien que Serrano affirme ne pas chercher à choquer ou offenser délibérément le public, ses œuvres sont souvent plus provocatrices qu'il ne l'avait souhaité. Sa célèbre photographie d'un crucifix plongé dans l'urine, intitulée *Piss Christ* (1987), fut qualifiée « d'art obscène » à la fin des années 1980. Cette polémique fut d'ailleurs – ironiquement – à l'origine de son succès, et vingt ans plus tard, la controverse est toujours aussi vivace. En 2011, lors de la présentation de l'œuvre à la Collection Lambert en Avignon, un groupe de fundamentalistes chrétiens s'introduisit dans l'espace d'exposition, armés de marteaux et déterminés à détruire l'œuvre.

NANCY SPERO (1926-2009)

Née à Cleveland (Etats-Unis) en 1926, elle fit ses études à l'Art Institute de Chicago (1949), place forte de la peinture figurative, avant de partir étudier à l'École des Beaux-Arts de Paris, de 1949 à 1950, où elle reviendra séjourner de 1959 à 1964. Nancy Spero est une pionnière de l'art féministe. Dès les années 1960, son travail s'est engagé à lutter contre l'abus de pouvoir généralisé, les privilèges occidentaux, et la domination masculine. Son œuvre, réalisée avec une intensité particulièrement crue – que ce soit sur papier ou dans des installations éphémères – trouve son inspiration au sein d'événements historiques et contemporains, tels que la torture de femmes au Nicaragua, l'Holocauste, et les atrocités perpétuées lors de la guerre du Vietnam. Spero choisissait ses modèles de femmes parmi un large spectre de sources visuelles : de l'Égypte hiéroglyphique aux publicités hollywoodiennes pour une marque de lingerie, en passant par la peinture d'histoire du XVIIe siècle français. Les figures de Spero coexistent au sein de compositions sans hiérarchie, réalisées sur des rouleaux monumentaux, renforçant par là-même les principes d'égalité et tolérance. Son œuvre *Codex Artaud*, exposée dans le cube de Punta della Dogana, a fait l'objet d'un livret pédagogique imaginé par Julie Ault.

STURTEVANT (1930-2014)

Née à Lakewood (Etats-Unis) en 1930, Sturtevant a toujours centré son travail autour d'un rapport profond à l'histoire de l'art et en particulier aux artistes qui ont marqué le XXe siècle par l'invention de démarches innovantes ayant servi de références incontournables à leurs successeurs. Sturtevant a réalisé des « répétitions » de leurs travaux, sans pour autant se limiter à photographier ou à reproduire peintures, sculptures, films, performances ou sérigraphies : elle en apprenait méticuleusement les techniques originales. Selon une anecdote désormais célèbre, Andy Warhol, interrogé pour la énième fois sur la réalisation de ses « Flowers », aurait répondu : « Je ne saurais vous répondre. Demandez à Elaine (Sturtevant) ». Elle est décédée à Paris en mai 2014.

Sturtevant a été précédemment exposée dans :

« L'Illusion des lumières », Venise : Palazzo Grassi, 13 avril 2014 – 6 janvier 2015.

« Éloge du doute », Venise : Punta della Dogana, 10 avril 2011 – 17 mars 2013.

ALINA SZAPOCZNIKOW (1926-1973)

Née dans une famille juive polonaise, Alina Szapocznikow subit les horreurs de la Seconde Guerre mondiale lorsqu'elle fut déportée avec sa famille à Auschwitz, puis à Bergen-Belsen. Rescapée des camps, Alina Szapocznikow déménagea à Paris après la guerre afin d'y apprendre la sculpture, et s'y installa définitivement en 1963. Elle y vécut toute sa vie, jusqu'à sa mort prématurée en 1973 à l'âge de quarante-sept ans. Si ses premières œuvres, réalisées dans les années d'après-guerre, font appel à un style classique figuratif, Alina Szapocznikow procéda par la suite à une re-conceptualisation radicale de la sculpture, perçue non seulement comme un prolongement « matériel » de la mémoire, mais aussi de son propre corps. Bien que sa carrière couvre à peine deux décennies, elle n'en fut pas moins d'une richesse et d'une inventivité rares, et l'artiste laisse derrière elle un héritage aux accents provocateurs, évoquant le Surréalisme, le Nouveau réalisme, ou encore le Pop Art. Véritable écho de notre société et culture occidentales, l'œuvre d'Alina Szapocznikow est entièrement centrée autour du corps humain, et principalement le sien – en particulier après 1969, lorsqu'elle se découvre atteinte d'un cancer du sein qui l'emportera quatre ans plus tard – dont elle examine les limites et fragilités. Parcourant une des périodes les plus riches et complexes du XXe siècle, les travaux de Szapocznikow demeurèrent complètement inconnus jusqu'à leur redécouverte en 2012, grâce à l'exposition «Sculpture Undone: 1955- 1972» que lui consacra le MoMA de New York.

PAUL THEK (1933-1988)

Né à Brooklyn en 1933, Paul Thek se forme à l'Art Students' League, au Pratt Institute et à Cooper Union. Sculpteur, peintre, il est aussi l'un des premiers artistes à créer des installations et des environnements. Lors d'un séjour en Sicile, puis à Rome en 1963, aux côtés du photographe Peter Hujar, l'artiste fut durablement marqué par les catacombes et les reliquaires qu'il y découvrit. Il entreprit peu après sa série des *Technological Reliquaries* (1964-1967), basée sur la rencontre de cires anatomiques et de matériaux industriels raffinés. Fréquentant la scène underground réunie à la Factory d'Andy Warhol, ainsi que le cercle de Susan Sontag, le travail de Paul Thek offrait une réponse critique au Minimalisme et au Pop Art de l'époque. À la fin des années 1960, Thek déménagea en Europe et y développa d'incroyables environnements mêlant art, littérature, théâtre et religion. De retour à New York à la fin des années 1970, il se tourna vers la réalisation de petites peintures sur toile, proches de l'esquisse, tout en poursuivant sa production d'environnements, notamment au moyen de matériaux périssables. Il succomba au SIDA en 1988.

DAVID WOJNAROWICZ (1954-1992)

Né en 1954 à Red Bank (Etats-Unis), David Wojnarowicz connut une enfance difficile au sein d'une famille abusive qui le conduisit à abandonner le lycée pour vivre dans la rue dès l'âge de seize ans, événement faisant suite à la découverte de son homosexualité. En 1978, après diverses expériences sur les routes américaines, San Francisco et Paris, il s'installa définitivement à New York, dans le quartier de l'East Village. Nombre des œuvres de David Wojnarowicz incorporent des expériences issues de son histoire personnelle, mêlées à des histoires entendues çà et là. Dans des

œuvres aussi variées que *Sounds in the Distance* (1982) – une collection de monologues de personnes vivant et travaillant dans la rue – et *The Weight of the Earth, Part I & II* (1988) – un assemblage de photographies prises au cours de ses voyages et de moments passés à New York – Wojnarowicz faisait constamment référence à la parole d’individus stigmatisés par la société. Membre de la première vague d’artistes de l’East Village, Wojnarowicz commença à présenter son travail au début des années 1980, et acquit une certaine renommée après sa participation à la Biennale du Whitney Museum of Art (New York) de 1985. Après la découverte de sa séropositivité à la fin des années 1980, le travail de David Wojnarowicz prit un tournant politique plus accentué, et se retrouva bientôt au cœur d’un débat public portant aussi bien sur la recherche médicale et son financement, la place de la morale et de la censure dans les arts, que sur le droit juridique des artistes. Il succomba à New York des suites du SIDA en 1992, à l’âge de trente-sept ans.

MARTIN WONG (1946-1999)

Né en 1946 à Portland (Etats-Unis), Martin Wong était un peintre dont le réalisme visionnaire et méticuleux constitue l’un des héritages les plus notables de la scène artistique de l’*East Village* (New York) des années 1980. Âgé de cinquante-trois ans lorsqu’il succomba en 1999 au SIDA, il vivait à San Francisco depuis 1994. Pendant l’âge d’or de l’East Village, lorsque les styles locaux s’orientaient vers le graffiti, le néo-expressionnisme et le conceptualisme tardif, le travail de Martin Wong occupait un territoire bien à soi. Ses œuvres étaient aussi culturellement complexes que son apparence, reconnaissable par sa moustache à la Fu Manchu et son chapeau de cowboy. Quant à son éducation et son expérience, elles étaient tout aussi diverses et comprenaient un diplôme de céramiste, une participation à une troupe de performance de rue gay à San Francisco, et un degré d’expertise dans des domaines aussi variés que la peinture, la calligraphie et les arts décoratifs asiatiques, les antiquités américaines, les magasins de souvenirs du quartier de Chinatown (San Francisco), et le graffiti. Lui-même collectionneur, il acquit tant d’œuvres et objets variés au cours de sa vie qu’il choisit de léguer plus de 300 objets au Musée de la ville de New York en 1993.

4 LA COLLABORATION AVEC L'INSTITUT D'HISTOIRE DE L'ART DE LA FONDATION GIORGIO CINI ET LES GALERIES DE L'ACCADEMIA

Danh Vo s'est distingué en peu de temps sur la scène artistique internationale grâce au langage et au point de vue très personnel qu'il adopte pour affronter les grands thèmes de l'histoire – en particulier le colonialisme, l'impérialisme économique et culturel, les relations entre l'Orient et l'Occident, la guerre. Son travail entremêle récits autobiographiques et faits historiques, brisant ainsi les frontières entre Histoire et histoire, entre expérience individuelle et événements bouleversant le monde. Né au Vietnam en 1975 et réfugié au Danemark avec sa famille à l'âge de quatre ans, Danh Vo parcourt dans son travail l'Histoire à la lumière de son propre histoire: l'expérience de la guerre, la division du pays, la conversion au catholicisme font partie des traumatismes collectifs dont sont empreintes ses œuvres dans une fusion du passé et du présent, de la destruction et de la transformation.

L'exposition « Slip of the Tongue » trouve une résonance particulière à Venise, ville carrefour entre tradition et modernité, dont l'histoire a toujours été marquée par un équilibre instable entre division et communion. Cette résonance est accentuée par le choix de Danh Vo d'insérer dans le parcours de l'exposition un dialogue entre des œuvres contemporaines et des œuvres plus anciennes provenant de l'Institut d'Histoire de l'Art de la Fondation Giorgio Cini et des Galeries de l'Accademia. Ces prêts s'inscrivent dans le lien de collaboration étroite et de développement de synergies qui s'est tissé entre Palazzo Grassi – Punta della Dogana et les deux institutions vénitienne depuis 2014. Ils résultent, par ailleurs, du dialogue fructueux qui a eu lieu entre l'artiste Danh Vo et Luca Massimo Barbero à la Fondazione Giorgio Cini et Giulio Manieri Elia aux Galeries de l'Accademia.

L'Institut d'Histoire de l'Art de la Fondation Giorgio Cini prête au projet « Slip of the Tongue » de précieuses enluminures de sa collection, datées du XIII^{ème} au XV^{ème} siècle. La Fondation Cini possède en effet une des plus importantes collections d'enluminures et de miniatures datant du XI^{ème} au XVI^{ème} siècle et provenant des principales écoles italiennes d'enluminures et des plus importants enlumineurs de la fin du XIII^{ème} siècle et du début du XV^{ème} siècle. La collection fût donnée à la fondation en 1962 par Vittorio Cini qui, à partir de la fin des années 30, guidé par sa passion pour les livres, fît l'acquisition des différents éléments qui composent aujourd'hui cette collection. Cette collection est constituée de pages et de fragments de parchemin enluminés, provenant pour la plupart de livres liturgiques (livres de prière, de chant,...), issus de la spoliation des bibliothèques monacales suite à la suppression des ordres religieux, et du fort intérêt pour les « primitifs » développé entre le XIX^{ème} et le XX^{ème} siècle.

Le Galeries de l'Accademia – qui abritent la plus riche collection d'œuvres de peintres, de Venise et de la Vénétie, du XIV^{ème} siècle byzantin et gothique au XVIII^{ème} siècle au passant par les grands Maîtres du XVI^{ème} siècle (Titien, Veronese, Tintoret) – prêtent une œuvre de Giovanni Bellini, l'un des peintres vénitiens les plus célèbres de la Renaissance, une peinture de Giovanni Buonconsiglio, dit le Marescalco, et un fragment de l'Ecole de Titien.

Self-Portrait (Peter), de 2005, est, quant à elle, l'œuvre prêtée par Danh Vo aux Galeries dell'Accademia dans le cadre de l'échange conclu entre l'artiste et l'institution vénitienne. Il s'agit de l'une des premières œuvres de Danh Vo basées sur le recueil de documents réels de typologies diverses. Elle consiste en une lettre délivrée à l'artiste – alors étudiant à l'Académie Royale

du Danemark – par l’un de ses professeurs, le peintre danois Peter Bonde, lui conseillant de renoncer à la peinture. Avec ce travail, Vo analyse les traditions de l’enseignement, de guide et d’héritage qui caractérise un parcours académique et en même. En tant qu’élément autobiographique, cette œuvre témoigne en même temps de sa ténacité face à l’Académie, réticente à lui accorder une place en son sein. Ne pouvant se mesurer à de grands artistes, tels que Titien et Carpaccio, avec *Self-Portrait (Peter)* – et notamment du fait de ses dimensions au regard de celles des majestueuses œuvres qui l’entourent – Danh Vo exprime le sentiment qu’il a d’être un artiste contemporain contraint à passer après les « géants ».

Galleries de l’Accademia

Giovanni Bellini, *Testa del Redentore. Piccolo albero e cartiglio*.

Fragment d’une transfiguration, XVe siècle (1500-1505)

Giovanni Buonconsiglio, dit il Marescalco, *I santi Benedetto, Tecla e Damiano*, 1497

Scuola di Tiziano, *Mascherone di satiro*, XVIe siècle (1545 ca)

Institut d’Histoire de l’Art de la Fondation Giorgio Cini

Anonyme, Abruzzes, XIIIe siècle

Anonyme, Italie centrale, XIIIe siècle

Maestro delle Decretali di Lucca, XIIIe siècle

Anonyme, Pérouse, XIVE siècle

Maestro del Seneca, XIVE siècle

Nerio, Bologne, XIVE siècle

Anonyme, Florence, XVe siècle

Maestro Olivetano, XVe siècle

Maestro del Lattanzio riccardiano, XV siècle

Danh Vo, *Self-Portrait (Peter)*, 2005

SLIP OF THE TONGUE

5 CITATIONS

« Le jour où une statue est terminée, sa vie, en un sens, commence. »

Marguerite Yourcenar, *Le temps, ce grand sculpteur*, 1983

« Accrocher un tableau à un mur, lui retirer ou lui mettre un cadre ; mettre ou enlever un piédestal à une statue, enlever celle-ci de sa place ou lui en donner une nouvelle ; ouvrir une esplanade ou une place autour d'un ensemble architectural, et même le démonter pour le remonter ailleurs, voilà autant d'opérations qui se présentent comme autant d'actes de restauration ... »

Cesare Brandi, *Théorie de la restauration*, 1963 (trad. 2000)

« Nous sommes d'ailleurs partiellement égarés par l'emploi du terme "objet" pour désigner les choses que l'on conserve ou que l'on restaure. Car rien n'est moins objectif, puisque la conservation ou la restauration sont d'abord des pratiques qui instaurent, en droit et en fait, une relation qualifiée (et qualifiante) des individus et des groupes à ces choses conservées ou restaurées. [...] Si l'objet culturellement construit et reconstruit se définit comme opérateur d'une relation culturellement qualifiée, qualifiante, on comprend qu'il doive se modifier sans cesse et que le conservateur restaurateur d'hier soit dans la plupart des cas le semi-vandale d'aujourd'hui. »

Michel de Certeau et Jean-Yves Hameline, *Conservation et vandalisme*, 1978

« L'œuvre d'art n'est jamais liée au repos »

Maurice Blanchot, *L'Espace littéraire*, 1955

« Pour qu'un plus grand nombre d'hommes participent à l'administration de la chose publique, il imagina de nouveaux offices : le curateur des travaux publics, celui des chemins, celui des eaux, le curateur de la navigation sur le Tibre, le curateur des grains à distribuer au peuple [...] »

Suétone, *Vies des XII Césars, Le Divin Auguste 37*

« Conservation et restauration demandent à être prises en compte dans toute étude de l'art en action »

Gérard Genette, *L'œuvre de l'art. Immanence et transcendance*, 1994

« La restauration constitue le moment méthodologique de la reconnaissance de l'œuvre d'art, dans sa consistance physique et sa double polarité esthétique et historique, en vue de sa transmission aux générations futures. (...) »

Cesare Brandi, *Théorie de la restauration*, 1963 (trad. 2000)

« Entre la fin du XVIII^e siècle et le début du XIX^e siècle, la suppression des ordres monastiques italiens, conséquences des lois napoléoniennes, provoque la dispersion d'un important mobilier liturgique. Les livres de chœur – encombrants, peu maniables – sont dépecés et leurs miniatures vendues séparément. Ainsi s'affirme la vogue de la collection de pages enluminées et de *cuttings*, dont l'Angleterre devient un centre majeur de commerce. Ce contexte particulier explique l'abondance de sujets religieux parmi les ensembles constitués alors. »

Les fragments enluminés, Musée Condé, Chantilly, 2014

« En reconstruisant les événements qui avaient mené à la mutilation de la Dormition de la Vierge, de Mantegna, (l'historien d'art) Roberto Longhi allait observer qu'« aux XVI^e et XVII^e siècles, le goût prédominant, décoratif et de cour par excellence, s'adapta à la mutilation des peintures dans le même esprit qu'il se dépêchait de les agrandir par des additions... »

Alessandro Conti, *Storia del restauro e della conservazione delle opere d'arte*, 1988

« C'était dans cette recherche d'équilibre entre figure, fond et cadre, en conformité avec les diktats du classicisme, que des morceaux du (tableau) original furent parfois retirés, comme dans le cas de la Monna Lisa, qui fut, à un certain moment, défaite des deux colonnes qui se tenaient à contre-jour, encadrant le portrait et donnant de la profondeur au paysage du fond. »

Alessandro Conti, *Storia del restauro e della conservazione delle opere d'arte*, 1988

« Cependant, la grande nouveauté que nous rencontrons dans le champ de la restaurations durant ces années aventureuses des guerres Napoléoniennes fut la décision de ne pas restaurer les marbres d'Elgin. (...) A la fin, le comité chargé de l'acquisition des marbres en 1816 décida qu'une restauration n'était pas nécessaire, puisqu'il n'y n'avait pas besoin de respecter le decorum requis pour es sculptures dans les maisons privées ; dans une institution publique, comme le British Museum, ils pouvaient contribuer à l'éducation du goût du public et des artistes même dans leur état fragmentaire. »

Alessandro Conti, *Storia del restauro e della conservazione delle opere d'arte*, 1988

« J'envisage l'art de conserver comme l'organisation de l'attention. S'il est vrai que nous vivons dans une économie de l'attention, l'art de conserver influence alors certainement nos valeurs, sans pour autant les assigner. Les valeurs n'existent qu'au sein de relations d'échange, comme une mesure de l'attention ou du désir collectifs. L'art de conserver m'apparaît comme le résultat d'une attention organisée, non comme son origine – même si, parfois, elle réorganise elle-même l'attention. Nous choisissons rarement ce qui doit être protégé, mais nous recevons des choses autour desquelles l'attention sociale s'est cristallisée pour une raison ou une autre. Et ces choses ne sont pas forcément ce que tout le monde aime ou désire. »

Jorge Otero-Pailos, *The Ethics of Dust*, 2009

«.. si le care peut produire du plaisir et que des activités créatrices peuvent être entreprises avec une fin orientée vers le soin, nous pouvons reconnaître le *care* lorsqu'une pratique a pour but le maintien, la perpétuation ou la réparation du monde »

Agata Zielinski, *L'éthique du care, une nouvelle façon de prendre soin*, 2010

SLIP OF THE TONGUE

6 LES PUBLICATIONS

Le catalogue de l'exposition "Slip of the Tongue" est publié chez Marsilio Editori. Conçu par le graphiste Leonardo Sonnoli du studio Tassinari/Vetta, il contient des textes de Caroline Bourgeois et Patricia Falguières, une large sélection de vues d'installations réalisées à Punta della Dogana ainsi que des images d'archive. Le catalogue sera disponible en une unique édition trilingue (italien, français, anglais), à partir du 5 mai 2015.

Un livret trilingue (italien, français, anglais), distribué gratuitement à tous les visiteurs de l'exposition, propose des notices explicatives écrites par Elisabeth Lebovici et Amy Zion sur chacune des œuvres présentées. Ce livret est également disponible en téléchargement sur le site internet de Palazzo Grassi-Punta della Dogana.